

Société Montpelliéraine d'Histoire de la Médecine

RAPPORT D'ACTIVITE

La **Société Montpelliéraine d'Histoire de la Médecine** a repris ses travaux au cours du quatrième trimestre de 1972, sous la présidence de M. le Doyen Giraud. Un public très nombreux assista aux séances qui furent accompagnées de projections ou de présentation de documents.

Voici les communications qui y furent faites :

Professeur Claude Romieu : **L'essor de la chirurgie plastique à Montpellier : Delpech, Serre et leur Ecole au XIX^e siècle.**

La contribution de l'Ecole de Montpellier à la Chirurgie réparatrice a commencé par la description de techniques et d'appareils ingénieux dans la « Grande Chirurgie », de Guy de Chauliac, au XIV^e siècle, mais c'est surtout Jacques-Matthieu Delpech, au début du XIX^e siècle, puis son élève et successeur Michel Serre et leur Ecole qui ont donné un lustre particulier à cette chirurgie plastique, particulièrement humaine dans ses réalisations. De l'opération au succès retentissant faite par Delpech, en 1820, jusqu'au travaux de Bouisson (qui succéda à Serre en 1850), cette Ecole occupe une place éminente dans l'« Autoplastie ». Aux travaux de l'Ecole, commencés dans le « Traité de l'art de réparer les difformités de la face selon la méthode par déplacement ou méthode française », en 1842 par Serre, et dans « Nouveau procédé de rhinoplastie latérale », par Bouisson en 1858, s'ajoutent des thèses de leurs élèves : « Essais de quelques autoplasties », par Riffard en 1836, « De l'autoplastie », d'Amadou, « De l'autoplastie chéioloplastie », de Moreau en 1840, reprise en 1870 par Thomas. Le livre de Labat, « De la rhinoplastie », en 1834, s'appuie sur des documents personnels qui ont suivi les succès de Delpech dont Labat fut le témoin dans son service à l'Hôpital Saint-Eloi. Sur un quart de siècle, dans le sillage des premiers succès de Delpech, en écho avec l'enthousiasme manifesté pour ces techniques de chirurgie réparatrice à Paris, en Allemagne et en Angleterre, la vieille Ecole Montpelliéraine a rayonné sur la Chirurgie européenne.

Professeur Pierre Sigal : **Pèlerinages et Miracles à Saint-Gilles, au XII^e siècle.**

L'abbaye de Saint-Gilles, dans le Gard, fondée au VI^e siècle, connut son apogée au XII^e siècle. A cette époque, un grand nombre de pèlerins fréquentaient le sanctuaire, soit pour lui-même, soit en tant qu'étape sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle. Un des principaux documents qui nous renseigne sur cette activité est le recueil de miracles de Saint-Gilles, composé entre 1106 et 1124, par Pierre

Guillaume, bibliothécaire de l'abbaye. Dans les trente-quatre récits de miracles qu'il contient, nous trouvons d'abord une présentation très vivante des différentes catégories de pèlerins : paysans, mendiants, gens d'humble origine, marchands itinérants, chevaliers batailleurs et pillards. Un fait important : très peu de pèlerins sont originaires de la région même, ce qui montre le rayonnement à longue distance du sanctuaire. Près de la moitié des pèlerins sont des Allemands, venus parfois de fort loin. Saint-Gilles était en effet la frontière de l'empire germanique et, d'autre part, les Allemands allaient fort nombreux à Saint-Jacques-de-Compostelle. Les miracles consistent en événements assez variés : 11 évasions de prisonniers (essentiellement des nobles et des chevaliers), en général à la suite de l'apparition du saint dans leur cellule, 6 cas de pendus miraculeusement sauvés, plusieurs dangers évités : noyade, tempête, chute. Le plus intéressant pour l'histoire de la médecine a trait aux maladies et aux miracles de la guérison : 4 cas de paralysie, 2 cas de mutisme, un cas de cécité et un cas de possession diabolique. Tous les miracles de guérison, contrairement à la plupart des autres, ont eu lieu au sanctuaire et peuvent vraisemblablement s'expliquer, pour la plupart, par le jeu de mécanismes psychologiques. La majorité des cas concernent, en effet, des maladies du système nerveux. Ainsi, à Saint-Gilles, comme dans beaucoup d'autres sanctuaires médiévaux, la médecine divine suppléait aux carences de la médecine humaine.

Docteur Pierre Chabbert : Médecine et Médecins tarnais au temps d'Antoine Portal et de Philippe Pinel.

Le conférencier dresse d'abord le tableau de la médecine à la fin de l'Ancien Régime, dans les trois diocèses qui vont former le département du Tarn, puis décrit la réorganisation des professions de santé en l'an XI, après les bouleversements de la Révolution. Chemin faisant, sont évoquées les principales figures médicales tarnaises de ce temps et leur rôle : Pujol et l'inoculation, Icart et l'enseignement des sages-femmes, Audouard et sa carrière militaire, Caillau et les débuts de la puériculture, Rigal et la diffusion de la vaccine. L'auteur retrace ensuite la prestigieuse carrière d'Antoine Portal et analyse son œuvre abondante dont est soulignée l'importance au point de vue médico-historique par des observations de grands personnages qu'elle contient. Dans une dernière partie sont rappelées les grandes étapes de la vie de Philippe Pinel et l'importance de son œuvre dans ses deux aspects nosologique et psychiatrique. Enfin, la conférence se termine par un parallèle entre les destinées de Portal et de Pinel.

Docteur Louis Dulieu : Le XXIII^e Congrès International d'Histoire de la Médecine.

Réuni à Londres, du 2 au 9 septembre 1972, sous la présidence du Docteur Noël Poynter, Président de la **Société Internationale d'Histoire de la Médecine**, le XXIII^e Congrès International a connu un gros succès d'affluence et d'intérêt. Les communications furent écoutées avec un grand intérêt, notamment celles du Symposium touchant à la médecine clinique et la médecine sociale. Les actes de ce Congrès feront l'objet d'une prochaine publication. Le XXIV^e Congrès aura lieu, en 1974, à Budapest.

Le Secrétaire général,
Docteur Louis Dulieu.

RAPPORT D'ACTIVITE

La *Société Montpelliéraine d'Histoire de la Médecine* a poursuivi ses travaux au cours du premier trimestre 1973 dans le petit amphithéâtre de la Faculté de Médecine. Voici les communications qui y furent entendues :

Médecin-Colonel Louis Gilis : *L'ismaélisme d'Hassan-Sabba* (1^{re} partie)

L'ismaélisme s'est manifesté au cours du X^e siècle iranien, comme une forme de « Résistance » aux occupants de son pays, tant les musulmans que les turcomongols. Il visait à créer une conception métaphysique des « Sourates du Coran », en modifiant profondément le sens littéral de celles-ci, pour atteindre des vues ésotériques en utilisant une certaine psychologie des profondeurs, ressemblant beaucoup aux découvertes de la psychiatrie moderne. Par ailleurs, l'esprit offensif de sa stratégie, dépourvu de toute espèce de scrupule, n'a pas hésité à utiliser les puissances hallucinatoires des stupéfiants, aussi bien du haschisch que probablement de la mescaline qui pouvait lui parvenir à Alamont par les caravanes de la route de la soie.

Médecin-Colonel Louis Gilis : *L'ismaélisme d'Hassan-Sabba* (2^e partie)

L'auteur s'efforce de démontrer par l'évolution de la doctrine de l'ismaélisme l'interdépendance de la science psychologique et psychiatrique moderne avec le sens de l'Histoire. Il insiste particulièrement sur les retombées dramatiques, jusqu'à l'époque contemporaine, de l'usage et de l'emploi de produits ou de pratiques hallucinogènes par des meneurs politiques qui recherchent un résultat dans les luttes où ils n'ont pas la supériorité militaire « classique » et où, animés par un esprit de « Résistance », ils veulent, quand même, au mépris de certaines éthiques, obtenir par des actes « terroristes » des résultats patents.

Cette démonstration englobe une fresque sur l'affrontement en Orient des grands systèmes politiques, recherchant chacun, tenacement, leurs avantages, depuis la période des Croisades jusqu'à la vigoureuse défense d'Israël dans la guerre actuelle du Sinaï.

M. Charles Delormeau : *Un étudiant et un prince suédois à Montpellier*

Dans les siècles passés, parmi les nombreux étrangers attirés par la renommée de son Université et de ses médecins, plusieurs Suédois, appartenant à des familles aristocratiques ou princières, vinrent à Montpellier, soit pour y compléter leur instruction, soit dans l'espoir d'y recouvrer la santé.

Certains y moururent ; en voici deux exemples :

1^o Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, Yvar Dyre, jeune gentilhomme d'origine danoise, devenu Suédois par suite de l'annexion de sa province natale par Charles X Gustave, venu pour poursuivre ses études, y mourut en 1663. Pour respecter ses dernières volontés, sa mère, Margareta Huytfeld, institua par testament plusieurs fondations, qui subsistent encore, et dont l'une est destinée à fournir des bourses à des étudiants et à des savants.

2° Au début du XIX^e siècle, Frédéric Adolphe, duc d'Ostrogothie, frère de Gustave III et oncle de Gustave V, vint ici pour se soigner. Après une rémission de quelques années, il y décéda et son corps fut déposé pendant six mois dans le temple protestant d'alors (ancienne église des Cordeliers de l'Observance, actuellement cinéma Odéon), en attendant son transfert à Stockholm. A cette occasion, le pasteur Honoré Michel, Président du Consistoire, prononça une oraison funèbre dont le chargé d'affaires français essaya de se servir, mais en vain, en vue d'obtenir un rapprochement diplomatique entre nos deux pays, dont les rapports étaient plutôt froids.

Lors de la séance d'ouverture du mois de janvier, il fut décidé la reconduction du Bureau ainsi composé :

Président : M. le Doyen Gaston Giraud.
Vice-Présidents : M. le Docteur Henri Estor ;
M. le Professeur Claude Romieu.
Secrétaire général : M. le Docteur Louis Dulieu.
Trésorier : M. Paul Latour.

Le Secrétaire Général.